

Sur le bord du chemin, appelés à la cohérence

« *Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié* » (Lc 10, 33)

L'été, avec la Circulaire du 13 juin 2006, a vu défiler devant les guichets des préfectures des dizaines de milliers de personnes sans-papiers dans l'espoir de recevoir « le papier » qui leur ouvrirait les **portes de l'avenir**. Espoirs déçus, cependant, pour beaucoup d'entre eux, victimes de ce pernicieux et démagogique jeu électoraliste qui ne tient pas ses promesses et qui fait s'enflammer, sur TV5 Monde, Azuz Begag, ministre pour l'égalité des chances : « *Une nouvelle fois (...), je constate que les immigrés et les pauvres immigrés de manière générale sont de la chair à canon électorale et je suis profondément heurté par la situation actuelle* ». Espoirs déçus pour ceux que la police reconduit aux frontières, expulse des logements de fortune ; pour les enfants qui ont repris l'école, la peur au ventre, car ils n'ont pas tiré le numéro gagnant de la régularisation de leurs parents.

Portes d'avenir, ce sont celles aussi que veulent franchir les milliers d'Africains sub-Sahariens lancés, à corps perdus, dans des traversées tragiques vers les côtes des Canaries, de Malte, de Lampedusa... **Portes d'avenir**, celles qu'ont entrebâillées certains pays par des opérations de régularisation de milliers de sans-papiers. **Portes d'avenir**, celles que l'on croit déceler dans les rencontres internationales sur les questions posées par une migration qui se développe sans cesse. A l'instar du « *Dialogue de haut niveau sur les migrations et le développement* », de ces 14 et 15 septembre, lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, l'aide au développement semble prendre le pas sur la répression comme la première réponse à apporter. Espoirs déçus, là encore, puisque l'Europe à 25 ne pense qu'à des accords bilatéraux de rapatriement avec les pays d'origine au lieu de négocier la manière concrète d'organiser un développement durable et respectueux des richesses et potentialités de ces pays.

Et pourtant, « *je veux pouvoir continuer à regarder mes enfants en face* ». Comme tant de milliers de parents anonymes et de militants associatifs l'ont fait depuis des mois, ce père exprime ainsi, devant les grilles d'un collège, les raisons de son engagement en faveur de la petite Aminata, fille de sans-papiers et dans la même classe que sa fille. Tiré par la manche par sa petite qui veut que sa copine reste en France, il s'est laissé interroger dans la cohérence de sa vie de père, d'homme et de citoyen.

Au sein de **La Pastorale des Migrants**, nous sentons combien les plus petits et laissés pour compte nous interpellent dans notre mission. Il peut nous arriver, comme à bien d'autres, qu'après une année d'engagements et d'appels multiples et au seuil d'une autre, nous nous trouvions, au bord du chemin, comme, un certain matin, les disciples à qui le Seigneur demande de re-lancer les filets : « *Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre* » (Lc 5, 8) ... à quoi bon ?!!!

Sur cette route, où nous nous sentons, parfois, oh ! combien, agressés par les voleurs de vie qui asservissent notre société par l'individualisme et la peur de l'autre, ce sont ces **petits chercheurs d'avenir** qui s'approchent de nous. Au lieu de se détourner et de passer de l'autre côté, ces hommes et ces femmes, s'approchent et nous soignent des blessures du doute et de la révolte. Ils deviennent notre Samaritain, ils se font notre prochain, nous réveillent pour la mission qui nous est donnée (Lc 10, 30-37). « *Puisque que tu me dis de le faire, je jeterai les filets* » (Lc 5, 10). Au cœur de cette mystérieuse et belle rencontre, ne sont-ils pas le Seigneur ?

La Rencontre Nationale de Nantes vient à point nommé nous faire discerner où en est la pastorale des Migrants dans l'exercice de sa mission d'Eglise, comment elle écoute ces cris de migrants et réfugiés, comment nous nous laissons revitaliser par leur envie folle de vivre. La Rencontre Nationale du mois d'octobre prochain, est là comme un appel à regarder, dans la foi au Christ, les visages qu'Il prend au cœur de notre mission. Pour qu'à notre tour nous traversions la rue et participions aux soins des blessures qui affectent notre société et tant de nos communautés. Pour que toute l'Eglise s'y engage.

« *N'aie pas peur ; désormais ce sont des hommes que tu prendras* » (Lc 5, 10).

José da Silva
avec l'équipe du SNPMErrreur ! Signet non défini.